



## Rendez-vous « HORIZON D'ESPOIR »

### Dialogue d'expert avec le Professeur Jean Bergounioux

#### Et si l'Art prenait sa place dans le parcours de soin ?

« *L'art est une sorte d'instinct de survie ; il permet de transformer la souffrance.* » **Carl Gustav Jung** (psychiatre et fondateur de la psychologie analytique)

À observer l'engouement croissant pour l'Art, dans les foires, les musées, ou simplement à travers la passion de celles et ceux qui en font leur moteur d'inspiration, nous mesurons chaque jour comment la mission de Rêver Pour Guérir peut prendre son sens.

Depuis sa création, notre fonds de dotation a déjà permis à plus de 350 enfants hospitalisés de bénéficier d'ateliers artistiques, de sensibiliser plus de 4000 enfants par nos expositions et la plateforme dédiées, et d'être accompagnés par plus de 25 artistes au cœur des services hospitaliers. Ces actions confirment notre conviction : l'Art pourrait agir comme un véritable levier de mieux-être et d'espoir.

Notre volonté reste intacte : apporter du réconfort et faire reconnaître, au sein même de la médecine hospitalière, la dimension thérapeutique de la création artistique. Nous espérons qu'un jour, cette approche deviendra une composante naturelle du soin, particulièrement dans les services pédiatriques.

Dans cette perspective, nous avons rencontré le Professeur Jean Bergounioux, Chef du service de Neurologie et Réanimation pédiatrique, Médecine physique et de réadaptation pédiatrique à l'Hôpital Raymond-Poincaré de Garches. Nous avons échangé sur la manière dont l'Art peut accompagner la résilience et la rééducation des enfants hospitalisés. Un dialogue essentiel pour poursuivre notre engagement et renforcer le lien entre soin et stimulation de l'imagination.

#### Qu'est-ce que l'Art peut apporter dans le cadre de votre service ? »

La question est vaste.. Pourtant, je dirais que l'Art, avant tout, touche à un état d'esprit. Il est intimement lié au moral, à cette énergie subtile qui circule dans l'esprit humain et agit sur les fonctions supérieures de notre être.

Permettez-moi un bref retour en arrière. Il a fallu attendre les années 1970 pour que l'hôpital ouvre enfin les yeux sur une évidence : les nouveau-nés ressentent la douleur. À l'époque, on pensait encore qu'ils en étaient préservés. C'est un jeune anesthésiste travaillant à Boston, qui démontra combien il était vital d'endormir les nourrissons avant toute intervention. Avant cette découverte, une opération pourtant qualifiée de "petite", sur le canal artériel, entraînait jusqu'à 30 % de mortalité. L'introduction de l'anesthésie fit chuter ce taux à 5 %, preuve éclatante que la reconnaissance de la douleur sauve des vies.

Dans les années 2000, la médecine s'est enfin penchée sur la douleur ressentie à l'hôpital, élaborant des échelles pour tenter de la mesurer, de la comprendre, de la soulager. Et la conclusion s'est imposée d'elle-même : un patient qui va mal moralement guérit moins bien. Je fais naturellement le parallèle avec le moral des enfants hospitalisés.

Un enfant heureux, stimulé, curieux, animé par un élan de découverte et de création, se rétablit plus vite. Son esprit, éveillé et tourné vers la beauté, devient un allié du soin. J'aimerais d'ailleurs pouvoir mener une étude sur cette corrélation entre éveil artistique et guérison.

Car tout ce qui contribue à guérir l'âme nourrit la vie elle-même.

Les initiatives artistiques, en ce sens, ne sont pas accessoires : elles sont essentielles, attendues, espérées. Elles redonnent souffle et lumière là où la douleur, parfois, étouffe le monde. C'est un élan supplémentaire.



### « Est-ce que le cerveau répond aux stimulations artistiques »

Bien sûr ! Et c'est même une évidence ancienne. Depuis longtemps, les études sur les lésions cérébrales, autrement dit les atteintes ischémiques, ont montré combien l'environnement joue un rôle essentiel dans la récupération.

Lorsqu'on compare des groupes d'enfants ayant subi une agression cérébrale, un constat revient toujours : le facteur numéro un de bon pronostic n'est ni la nature ni l'étendue de la lésion, mais le niveau socio-culturel du milieu familial ! Cela signifie qu'au-delà du biologique, l'environnement intellectuel stimule le cerveau et favorise sa réorganisation.

Nous sommes des êtres génétiques, certes, mais aussi profondément adaptatifs.

Je me souviens d'un professeur de physiologie qui disait « Certains naissent avec neuf neurones pour n'en utiliser que deux, d'autres avec cinq pour tous les faire travailler. »

Cette approche résume parfaitement la dualité entre ce qui nous est donné et ce que nous en faisons. Tout ce qui surprend, émerveille, stimule la curiosité ouvre de nouvelles voies neuronales. Le cerveau, même blessé, se réinvente surtout lorsqu'on l'invite à rêver.

C'est pourquoi l'Art agit comme un formidable catalyseur.

Il éveille, il transporte, il redonne sens et mouvement à la pensée. Il est intéressant de rappeler que, selon Rabelais, « Un patient qui rit est un patient qui guérit. »

Il ne faut jamais perdre cet élan vital.

À travers vos réalisations artistiques, vous faites appel à l'esprit, vous offrez à l'enfant la possibilité de s'évader de son corps, d'imaginer un ailleurs, un espace où la beauté devient un véritable souffle et guérison.

### « Quels sont les projets de votre hôpital et vos attentes ? »

Notre hôpital a la volonté de s'intégrer pleinement dans le monde non hospitalier. C'est même l'un de nos axes majeurs.

Le monde du handicap reste encore trop souvent tenu à l'écart, stigmatisé, éloigné de la cité. Il faut l'ouvrir, l'inviter au cœur de la vie sociale. Car lorsque l'on décide de faire entrer l'altérité, lorsque l'on partage, alors, les préjugés s'effacent, l'agressivité se dissout, et la violence perd son terrain.

Notre mission est donc de faire tomber les barrières, de montrer la réalité telle qu'elle est, loin des clichés.

À l'hôpital de Garches, on imagine parfois un univers triste, figé dans la douleur. Mais lorsqu'on franchit ses portes, on découvre des enfants heureux, qui rient, qui s'émerveillent, qui inventent le monde à leur manière.

Il faut sortir des ornières du regard, briser les images toutes faites qui enferment. Ces représentations sont autant d'obstacles à l'évolution humaine. L'hôpital du futur doit être ouvert, on doit savoir ce qu'il s'y passe.

Par ailleurs, les besoins hospitaliers ne cessent de croître, parce que les soins eux-mêmes deviennent plus complexes, plus nombreux, plus exigeants. On peut donner des soins qui transforment des vies. Cela représente un coût, certes, mais avant tout un choix de société.

C'est un choix politique, pas économique. Notre combat se situe là : entre les tableaux Excel qui comptent les lits, les chiffres, les patients et nous. Nous nous inscrivons surtout dans la réalité vivante de l'humain. C'est celle que nous défendons, avec conviction, chaque jour ici à l'Hôpital. Nous répondons à la logique comptable par la qualité, la présence, l'humanité, d'une manière digne et républicaine. Cet idéal républicain ne fait pas de différence entre les individus, et l'hôpital en est un des symboles.

C'est cette part d'âme que nous refusons de perdre et que, grâce à des idées à travers l'Art, nous cherchons à préserver.